

« L'appareil guerrier tient, historiquement, un rôle prépondérant dans les activités humaines. Ces innombrables dévastations à répétition n'épargnent personne ou presque, que ce soit directement sous le feu des armes ou par l'effort de guerre qui capte à lui seul une part importante des ressources. Des millions d'êtres endurent dans leur chair cette réalité, des millions d'autres la craignent constamment. Ce fléau ressemble à une longue maladie faite de bouffées de fièvre entrecoupées d'apparentes rémissions, avec déplacement des tumeurs et prolifération des miasmes. Toujours, quelque part, une éruption démange le corps institutionnel humain et saccage la planète par le fer et le feu. Visiblement, il n'existe pas de vaccination efficace et il n'y a aucune convalescence à espérer. Au contraire, l'on peut assister à une aggravation des symptômes, à une généralisation inquiétante du mal et à son emballement. À l'échelle de la société humaine, cet atavisme apparaît désormais comme pouvant devenir, à brève échéance, mortel pour ce corps. »

« La composante militaire des sociétés humaines fut omniprésente tout au long de son histoire, comme s'il s'agissait d'une nécessité vitale au même titre que l'agriculture, l'élevage ou les soins de santé. Certains osent encore appuyer l'hypothèse d'une telle nécessité en usant d'arguments fallacieux.

Des milliers de dirigeants étalés sur des centaines de générations ont soutenu cette contrevérité, vouant des peuples entiers à la boucherie. Et cela fonctionne toujours aujourd'hui. La réalité est pourtant toute différente et terriblement accablante au point que beaucoup préfèrent ne pas la reconnaître. Les justifications sont toujours puériles et hypocrites.

La défense, mot sacré, est évoquée à tout bout de champ. Le besoin naturel de protection (sauvagerie du

milieu, conditions climatiques, maladies ou catastrophes naturelles...) s'est vu singulièrement malmené et perverti de sa cause initiale. La défense vis-à-vis de leurs semblables est celle qui depuis toujours mobilise le plus de moyens, d'énergie et de temps chez les humains.

L'homo sapiens sapiens aime perfectionner non seulement le côté matériel, mais également l'utilisation du contexte psychologique inhérent aux situations de conflit. Faire la guerre fut et est toujours une forme d'art. Cette expression pourtant très explicite, en conséquence, se transforme alors en formules plus clinquantes ou moralement plus acceptables, comme : *mettre sur pied une stratégie de défense*, *régler un différend par la voie des armes*, ou encore *avoir recours aux armes de dissuasion*. Quant aux individus entraînés dans ces aventures et qui, lorsqu'ils s'en sortent, en reviennent invalidés à des degrés divers, ils sont à leur tour rebaptisés en *victimes du devoir*, *enfants sacrifiés pour la patrie*, *héros tombés au champ d'honneur* et finalement *martyrs*. Ce dernier terme ramène ainsi les morts au pied d'un dieu qui semble non seulement avaliser, mais encourager l'acte guerrier. Au Moyen Age, faire la guerre au nom d'une volonté divine était d'ailleurs une occupation explicitement déclarée en ces termes. Peu importait que cette énigmatique volonté ne fût révélée qu'aux oreilles de quelques dirigeants ambitieux et sans scrupules. À l'heure actuelle, le moudjahid qui se transforme en bombe humaine reçoit toujours son visa d'entrée pour le paradis d'Allah et les médias partisans déforment la réalité pour alimenter ce piège dialectique. »

« Les alibis évoqués par les terriens pour justifier la composante belliqueuse de leur comportement se déclinent sous plusieurs formes. L'aveu d'un goût inné

pour le sang versé et la violence, pour la destruction et le saccage, pour le viol et le pillage, est sans doute le premier alibi encore prôné explicitement par quelques-uns. Si cette tendance était peut-être compréhensible aux temps préhistoriques, il est par contre assez incompréhensible qu'elle se rencontre encore actuellement.

Ce goût particulier, bestial dans le sens le plus péjoratif que l'on puisse appliquer à ce terme, est désormais transposé en activités socialement acceptables, comme la compétition économique ou sportive. Ensuite, plus sérieusement déclarée, vient la notion de nécessité de défense. Lorsque la menace existe, se défendre devient un devoir. Ainsi exprimée, cette proposition semble on ne peut plus sensée. Il ne s'agit cependant que d'un prétexte à peine dissimulé.

Cette défense n'a de sens que parce que les humains transposent systématiquement leurs propres velléités offensives sur autrui, sur l'étranger, sur l'inconnu. Il s'enclenche alors un processus de guerre froide qui voit l'organisation de forces *préventives*, lesquelles s'opposent parfois dans une escalade délirante, voire par des attaques elles aussi *préventives*. La pseudo nécessité de défense (de sa personne, de sa famille, de ses intérêts, des valeurs démocratiques ou du monde libre) se réduit finalement en une orchestration habile de quelques nécessités particulières. Des nécessités qui ont pour noms l'ambition déplacée de quelques individus ou lobby, l'irresponsabilité politique de quelques incapables, voire la folie pure et simple, la mégalomanie et surtout l'attrait du profit.

L'argent, en effet, est un souteneur direct de cette pseudo nécessité de défense. De très puissantes compagnies industrielles ont des intérêts dans la chose militaire. L'industrie de l'armement, de sa

maintenance, les laboratoires de recherche, les compagnies pétrolières, les géants de la métallurgie, du textile, de l'alimentaire, de la santé et évidemment de la finance, sont concernés et savent faire en sorte qu'un climat d'instabilité permanente perdure sur cette planète. Une cerise sur ce gâteau de l'absurde inutile est la notion culturelle entourant l'*Art de la guerre*. Il y a dans la tenue et le comportement du régime militaire quelque chose qui, indépendamment des contingences existentielles, plaît à l'homme, surtout au mâle précisons-le. La discipline imposée est rassurante et masque habilement les failles psychologiques de bien des individus. La forme d'esclavage que constitue cette discipline est curieusement valorisante pour certains. Du plouc le plus insignifiant jusqu'au plus étoilé des généraux, des hommes ayant pourtant une identité propre, trouvent dans ce système une étrange valorisation à voir se dissoudre leur personnalité au profit d'un anonymat matriculaire.

Le *corps d'armée* est ainsi obtenu. Une entité qui n'a presque plus rien à voir avec les possibles valeurs individuelles de chacun de ses membres. Un groupe armé, par l'émulation réciproque de ses éléments, réalisera des exploits dans l'horreur que des individus isolés n'eussent jamais osé imaginer.

Cette fusion de l'individu dans le corps d'armée reçoit par ailleurs l'admiration des observateurs extérieurs, comme s'il s'agissait d'admirer la tenue et les performances d'une troupe théâtrale. Avec la discipline, vient également le décorum qui illusionne et hypnotise aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. La force, la puissance, le génie stratégique et technologique sont ainsi exaltés comme autant de prouesses.

La démonstration de l'intelligence, de l'intuition ou de l'audace, appliquée au domaine militaire, est